

claire fercak

cales



histoires  
naturelles  
de l'oubli



DU MÊME AUTEUR

Rideau de verre, *Verticales*, 2007; *J'ai lu*, 2010

The Smashing Pumpkins/Tarantula Box Set, *éditions Le Mot et le reste*, 2008

Chants magnétiques, *co-écrit avec Billy Corgan*, *éditions Léo Scheer*, coll. *Laureli*, 2010

Louga et la maison imaginaire, *illustré par Adrien Albert*, *L'École des loisirs*, coll. *Neuf*, 2011

Les aventures de Louga de l'Autre Côté Du Monde, *illustré par Adrien Albert*, *L'École des loisirs*, coll. *Neuf*, 2012

histoires naturelles  
de l'oubli



claire fercak

histoires naturelles  
de l'oubli

roman

verticales

L'auteur a bénéficié pour cet ouvrage d'une résidence de la région Île-de-France.

Illustration de couverture :  
Philippe Bretelle

© Éditions Gallimard, janvier 2015.

*À Ismaël*





« Il arrive qu'un animal, muet, lève les yeux, nous traversant de son calme regard. Ce qu'on nomme destin, c'est cela : être en face, rien d'autre que cela, et à jamais en face. »

Rainer Maria Rilke, *Élégies de Duino*

« Odradek est la forme que prennent les choses tombées dans l'oubli. »

Walter Benjamin,  
à propos du *Souci du père de famille*,  
nouvelle inachevée de Franz Kafka



## Odradek

Un matin, je suis sorti de l'hôpital. On m'a reconduit chez moi. Je n'ai rien reconnu. C'était un sentiment d'une douce étrangeté. On m'a reconduit chez moi, je n'ai pas aimé le mobilier. Je me suis regardé dans le miroir. L'infirmière m'avait rasé la veille. Deux coupures au menton. Je me reconnais. Je trouve que ce corps et ce visage ne me vont pas. Je me découvre humain. Tout est là, tout fonctionne, rien n'est paralysé, rien sauf. Sauf votre mémoire, a affirmé le docteur Le Fol.

Ça a commencé dans une chambre d'hôpital grisâtre. On peut dire que ça a commencé là, cette nouvelle vie. Je me suis réveillé, je n'avais plus aucun souvenir, ni de la veille, ni des mois précédents. J'étais vide, silencieux. Désert. Dépeuplé. Inhabité.

Je m'allonge sur le lit. En chien de fusil, sur le ventre, sur le côté, sur le dos. Il n'est pas confortable. Je m'enfonce dans le matelas ramollo. Je coule englouti par une force inconnue. Je me vois courir dans un champ aride, léger et élégant. Je m'arrête pour cueillir des herbes sèches que

je hume longtemps. Une odeur, cette odeur pestilentielle que je connais. L'odeur, les terres. Je suis tout petit, je ne suis pas un homme. Je suis un point perdu, un germe, pollen dilué dans cet univers puant. Je me lève brusquement, m'enfuis dans la salle de bains. Je vomis dans le lavabo. Mes mains sont engourdies. Je me regarde dans la glace, c'est flou.

Coma, j'en ai vécu des choses grâce à toi. Mais, au réveil, elles se sont estompées.

J'ai chaviré, de l'autre côté, derrière. De l'autre côté? Derrière? De l'autre côté ou derrière, je ne sais pas. Qu'est-ce qu'il y avait? Qu'est-ce qu'il y avait avant? Rien, je pense. Il n'y avait rien, il n'y a plus rien. Rien qui encombre. Ça ne me manque pas vraiment. Je ne sais pas ce qui me manque ni ce qui devrait me manquer.

## Suzanne

Ce matin, je suis au rez-de-jardin en service public. Je repère un lecteur avec une brique de lait d'un litre ouverte sur un coin de table. Cela m'étonne un peu car les étudiants viennent plutôt à la bibliothèque avec de l'eau, du Coca, ou du jus d'orange. Le blanc de la brique se fond parfaitement dans la blancheur immaculée des tables de la salle de lecture. Malheureusement, le lait ne fait pas partie des boissons autorisées, je demande donc au lecteur de remettre la brique dans son sac. La seule chose qui me plaît, dans cette course effrénée aux infractions liquides, c'est la beauté des couleurs des contenants et contenus sur les tables blanches de la bibliothèque, les boissons devenant les seuls objets décoratifs de notre espace ergonomique neutre.

Les deux jeunes filles qui me font face discutent. La moins jolie chuchote qu'elle veut quitter son travail à la fin du mois, sa camarade essaie de l'en dissuader. Je n'arrive pas à entendre la suite de son argumentation. C'est souvent ainsi, je perçois le début d'une conversation, je tends l'oreille, je me concentre, perceptions télépathiques, quelques bribes de discours

me parviennent, puis ces bribes se transforment en sons diffus, en bourdonnements, et enfin, je n'entends plus rien. Les mots des lecteurs se volatilisent dans le silence bienveillant de la salle de lecture. Je me glisse dans cette alternance de paroles et de silences, ce repli. Respectueuse de leurs pensées, je finis par m'absenter de leurs échanges et préoccupations, les laissant tout à leur affaire.

## Odradek

Trois jours par semaine, je retourne à mon travail. C'est ce qu'on appelle un mi-temps thérapeutique. Trois jours par semaine, je longe l'avenue de la Résistance avant d'arriver à la ménagerie. Avant, c'était six jours. Avant, c'était comment ?

J'ai oublié certains gestes quotidiens. Pourtant, je reprends peu à peu le cours de l'existence d'Odradek : son travail, sa vie privée, là où je les avais laissés. Aussi vide et absent qu'un être humain puisse être.

Je signe les papiers de l'assurance maladie et un avenant à mon contrat. Je découvre que je suis employé par cet établissement depuis seize ans. Six jours par semaine, pendant seize ans, j'ai été soigneur dans un grand jardin animalier. Je compte sur mes doigts. Un, deux, trois, quatre, cinq, six. Pour compter jusqu'à six, on a besoin de deux mains. Devrais-je plutôt compter en semaines ?

EMI : Expérience de Mort Imminente.

Je tire sur la pipe que j'ai trouvée dans un tiroir de la table de nuit. Visiblement, je sais fumer. Était-ce une de mes habitudes? Une addiction? Juste un passe-temps? Un plaisir occasionnel? Je tire plusieurs fois. Je n'en éprouve aucun plaisir. Je jette tabac et pipe à la poubelle. Voilà une chose à raconter à mon psy. Je commence à croire qu'il a raison : Sur le chemin qui mène à la reconstruction de soi, il n'y a pas de petit événement, le moindre détail est utile, notable. Il faut être à l'affût. Preuves écrites, photos, témoignages.

À la ménagerie, tout me paraît familier. Le docteur Le Fol me demande de lui décrire cette impression de familiarité, de l'associer à des éléments concrets, des choses vues, des personnes rencontrées. Je ne comprends pas ce qu'il attend de moi.



## Suzanne

Le responsable de l'action culturelle nous raconte qu'une femme s'est levée, et s'est mise à lécher le sol, la moquette du couloir qui mène à la cafétéria. La sécurité a dû intervenir pour la faire sortir. Elle s'est débattue, se plaignant du travail bâclé de nos services de nettoyage.

Tout le monde réagit à son histoire, se moque ; je reste en retrait, impassible, envahie par un désintérêt las. Je tripote et fais rouler dans ma main le morceau de mur qui trône sur mon bureau, entre le pot à crayons et le téléphone. C'est peut-être un bout de ciment innocent, témoin de rien, tombé par hasard, de vieillesse ou d'usure. Ni une preuve ni un indice, c'est pour moi un souvenir, une relique. Une collègue qui me voit jouer avec me demande d'où ce morceau provient. Je réponds : D'un endroit que j'aime bien. Elle ne me questionne pas davantage, elle ajoute juste que si je tiens à ce caillou, je ferais mieux de le laisser chez moi. Elle avait rapporté une pierre volcanique du Vésuve l'an dernier, elle l'avait fait tourner dans la salle de repos en racontant ses vacances ; le lendemain, sa pierre avait disparu.

## Odradek

J'ai la chance de vivre juste à côté de l'hôpital. La ménagerie n'est pas loin non plus. Ça facilite mes déplacements. C'est ce que Le Fol nomme mon « périmètre de sécurité ». Et si je m'en éloignais ?

Soigneur est un métier précis, dangereux, qui requiert beaucoup de patience. Ce métier, je n'ai plus le droit de l'exercer. En attendant d'en retrouver les gestes et les usages, j'enfile la tenue, l'uniforme vert, de gardien. Je surveille les visiteurs, enfants et adultes. Je m'assure qu'ils ne donnent pas à manger aux animaux. Qu'ils ne troublent pas leur tranquillité. Qu'ils ne les caressent pas. Qu'ils ne jettent pas d'ordures ou d'objets divers dans les cages. En attendant, voici mon travail. Tout le monde me dit : En attendant, tu seras gardien.

En attendant, donc, pour économiser mes forces, je travaille à mi-temps. En attendant quoi ? Je vous le demande, docteur. En attendant de recouvrer toutes vos facultés, vos habitudes, vos marques, votre savoir. Trois jours par semaine, je fais semblant de ne pas exercer mon

métier de soigneur. Que vais-je faire, les autres jours de la semaine, en dehors de mes rendez-vous médicaux ?

On me dit que la ménagerie est un lieu que j'aimais fréquenter. Je le crois. Je n'ai pas le choix.

D'après mon psy, le mi-temps thérapeutique est une bonne solution pour reprendre mon activité professionnelle à un rythme plus doux. Il pense que passer du temps à la ménagerie m'aidera à faire ressurgir des faits et souvenirs manquants.

J'essaie d'allumer mon ordinateur pour faire une recherche sur le docteur Bertrand Le Fol. Je me demande s'il est vraiment médecin. L'écran me demande un nom et un mot de passe. Je ne sais pas quoi répondre. Je l'éteins et descends le jeter à la poubelle.

Passion et polyvalence. Structures zoologiques. Santé et pathologie. Entretien et gestion des espèces. Réglementation. Biologie animale. Éthologie. Communication. Pédagogie. Spectacles. Respect des consignes de sécurité. Surveillance de l'état de santé des animaux. Aménagement de l'environnement. Je fais des listes. Je les relis, les apprends, les connais par cœur. Transmettre sa connaissance et sensibiliser le public. Je retiens les leçons. On ne vend plus les animaux. On les échange. On ne craint ni le froid, ni la pluie, ni le soleil. On ne rechigne jamais aux tâches ingrates. On ramasse leurs excréments

tous les jours. Un soigneur ne se sépare jamais de son talkie-walkie. Entre parcs zoologiques, dans le cadre des programmes européens d'élevage, on échange les animaux. Maintenir la diversité animale.

En rentrant, j'ai croisé ma voisine de palier. Elle avait l'air contente de me voir. Elle m'a embrassé et m'a serré très fort contre elle, me forçant à respirer dans son cou quelques secondes. Mon cœur s'est soulevé. Je lui ai dit : Vous mettez trop de parfum, madame.